

achetées pour faire son ballon ; & il prouva qu'il y avoit encore mis de son argent. Cette réponse ne détruisoit pas la plaisanterie , parce qu'on prétendoit que le phyticien n'eût pas dû annoncer une expérience publique sans être sûr d'y réussir „.

„ Lorsque l'abbé Raynal vint à Berlin , Frédéric demanda à le voir , & se vengea par une petite méchanceté du passage de l'*Histoire des deux Indes* , où il n'étoit pas ménagé. Le roi lui parla de son *Histoire du Statthoudérat* & de ses *Mémoires historiques* , & affecta de ne lui pas dire un mot de l'*Histoire des deux Indes*. L'abbé lui dit : *Sire j'ai fait encore quelques autres ouvrages. — Je ne les connois pas* , lui répondit Frédéric ; & il parla d'autre chose. On prétend que l'abbé n'auroit pas refusé la place de président de l'académie , si on la lui eût offerte ; on en toucha quelque chose à Frédéric , qui rejetta la proposition bien loin. D'ailleurs c'étoit alors que regnoit dans toute sa force , à Potzdam , la conjuration contre la littérature françoise ; & les Allemands & les Italiens eurent bien soin de faire jouer leurs machines. Frédéric écrivit une lettre à d'Alembert , où il disoit les plus belles choses du monde de l'abbé Raynal ; mais dans les petits soupers on le traitoit de *fanatique* & de *déclamateur* „.

„ Frédéric avoit beaucoup de respect pour la mémoire du *grand électeur* Frédéric-Guillaume , & le regardoit comme le plus grand prince de sa maison. Lorsqu'on démolit l'ancienne cathédrale , on transporta dans la nouvelle les cercueils des princes de la maison royale. Dans cette circon-